

Rio-de-Janeiro. Le 2 Février 1878. A 2 h: de l'après midi.

19 ans 2. Maria Anna

M

Mon cher bien aimé mari,

2^e et dernier voyage

puis le 1^{er} mai 1891 j'ai avec mon collègue pour lui aider - et le 2 sept. il est mort.

Te voilà bien, déjà bien loin

de moi, de tes enfants; hélas, que ne donnerais-je pas pour t'avoir seulement une minute tous les jours, t'embrasser et te dire que je t'aime! Enfin, il nous faut du courage et de la patience, nous en aurons, Dieu aidant, et j'espère que le sacrifice aura été compensé par la révérence de tout ce que tu desirais et par notre prompt réunion. — Pourquoi n'as-tu pas pris la voiture hier, surtout avec une malle à portée? et puis il faisait si chaud. Quel cri de cœur, mon bien aimé en rentrant dans cette voiture où je venais de te sentir au près de moi, te serrant de temps en temps contre mon cœur, plein de toi. Je voudrais tant savoir ce que tu fais, comment tu te portes, si le voyage t'a été agréable et tes compagnons, quels ont-ils été? Je sais que M^{rs} Nais était à bord, mais voilà tout et s'il ne savait ni le west, ni les échecs je doute que sa compagnie t'ait plu, à moins, que vous n'ayez parlé musique.

Je sais aussi que tu avais une belle cabine au milieu de la salle à manger, à toi tout seul, et que M^{rs} Valais t'a fait porter la couverture de voyage. Le vapeur n'est parti qu'à 4 heures moins le quart, cela me fait deux bonnes heures que j'ai perdues, j'aurais été si heureux de t'avoir, de ne pas avoir perdu une minute; hélas, je n'ai pas eu le courage de voir le vapeur en marche et de pouvoir dominer mon chagrin à tous ces yeux étrangers et curieux, c'est-à-dire je regrette tout de même ne pas avoir été à bord, les pauvres enfants étaient très chagrins toute la journée.

Il m'entouraient tous et m'embrassaient de temps en temps.
Gabrielle voulait absolument me retirer le mouchoir des
yeux et me regardait avec de grands yeux étonnés;
la petite Lucie avait voulu têter mais elle s'est en-
dormi dans les bras de la bonne. Marie a été bien
gentille pour moi et les enfants. Nos pauvres enfants,
ces trois mois vont leur paraître aussi bien longs sur-
tout le soir, après dîner, tu jouais tant avec eux.
Voilà ce que c'est, chéri, que d'être bon mari et bon père,
tu laisses d'amers regrets derrière toi! Je te conseille
d'être plus méchant on te regrettera moins au prochain
voyage. Hélas, mon bien aimé, je plaisante et open-
dant quand je pense, que chaque minute m'éloigne de
toi que tu cours peut-être des dangers, j'en tremble
et mon cœur se resserre. Allons, ayons du courage et
pensons plutôt que tu es en ville à faire ton pa-
quet qui sera un peu long cette fois-ci.
En sortant de la rue d'Orvidor j'ai été chez Leonie
pour la prendre en voiture car j'ai bien supposé que
son mari ne rentrerait que tard. Elle m'a fait atten-
dre assez longtemps car elle n'était pas prête. Mais
Gabi a eu l'adresse de casser son philtre, plein d'eau,
j'étais au salon, j'ai entendu le bruit de la chute de
l'écrin de tous les enfants et je n'ai fait d'un bond,
heureusement j'en ai été quitte pour la peur et un philtre
cassé, mais un peu plus, Antonio qui avait voulu
retenir le philtre, et Gabrielle que la bonne a vite
poussée de côté, recevaient toute la machine sur la
tête. Nous avons été un peu gênés dans la voiture,
mais enfin tout le monde y a été cassé. J'ai fait aller
la voiture directement au Largo dos Senes car je tenais
à avoir par moi-même des nouvelles de Paul qui,
comme tu le savais, était rentré à la maison avec

un fort mal de tête et de la fièvre. On n'avait pas
encore vu le médecin, ni Goulart, ni Valdetaro ne se
trouvaient à la maison. J'ai été embrasser Paul qui
était très agité et avait beaucoup de fièvre. J'ai été
aussi voir Anna qui se trouve malheureusement tous
jours dans le même état. Comme il était déjà 5 h.
que j'étais moulu de fatigue, d'émotions et que je
tenais à rappeler moi-même Valdetaro, je n'ai fait
que passer au Largo dos Leões, prendre Elise dans
la voiture pour dîner et coucher chez moi et suis
rentrée à la maison. Le Dr venait de rentrer heureu-
sement et il a pu aller voir notre cher malade qui
malheureusement est sérieusement malade. Goulart
qui est aussi arrivé 2 heures après Valdetaro dit
la même chose, qu'il faut beaucoup de soins mais
que la maladie n'est pas tout à fait déclarée. Juge
mon chéri, si la famille avait besoin de tous ces nou-
veaux soucis. Bien même j'ai fait préparer le lit
de Neném pour Georgas, il est assez long mais pour lui
un peu trop étroit seulement et trop mou dit-il. Je
lui ai donné le petit lavabo des enfants et le tien est
à la place de la chaise longue qui sert de lit à
Neném à la place même de son lit. Il n'a pas trop
mal dormi, mais tu comprends, chéri, si nous étions
tous disposés à passer une bonne nuit. Il a fait
une chaleur effrayante, j'avais cependant laissé
mon cabinet de toilette ouvert, ainsi que les fenê-
tres. Aujourd'hui il fait aussi une chaleur d'écoua-
gante; quand je pense que tu quittes ce pays pour
un pays froid, cela me fait frissonner, pourvu mon
Dieu, qu'il ne t'arrive rien, et que Dieu nous protège
aussi à Rio! - Ce matin à 7 1/2 h. j'ai fait prendre
des nouvelles de mon frère, il avait passé une bonne

nuit et avait fait 2 bons sommees. Ma pauvre maman
 l'a veillé toute la nuit, je crains bien toutes ces secousses
 pour elle, elle est déjà si souffrante. Camille et Léon
 ont couché au Largo dos Deves. Georges, malgré tout
 ce que j'ai pu lui dire est allé au Largo dos Deves
 après déjeuner. Chir est ici. Ce matin j'ai eu
 à compter 2 plateaux de linge et à arranger un
 peu de bien être pour mon frère et ma sœur et d'empêcher
 d'ordre dans la maison. C'est pénible, mon cher ami,
 que j'aie une grande maison, six enfants et des
 domestiques sur lesquels je ne puis trop compter, au
 moins cela m'empêche de penser, car coûte que coûte,
 il faut m'occuper manuellement d'une chose et d'une
 autre, arranger par ci, gronder par là, rire avec les en-
 fants, les faire manger, travailler, jouer &c. Les
 domestiques ont l'air de prendre à cœur de bien faire
 leur service, les deux mots, en partant, leur a fait du
 bien, pourvu que cela continue! Je te continuerais
 ma lettre plus tard. Il me tarde d'avoir des nouvelles
 de Paul, je suis toute anxieuse, et je crois que ce soir
 j'irai faire une petite visite au Largo dos Deves. Et
 ce soir donc mon bien aimé petit mari, je t'aime.
 Les enfants te courent de caresses. Lucie a été toute
 étonnée de ne pas voir papazinho dans son lit, elle
 regardait Chir de côté et cachait sa petite tête
 sur mon épaule avec une petite mine toute pen-
 sive. Quand on lui demande « qui est papa » elle regarde de
 tous côtés avec sa petite figure souriante et jette des
 petits yeux d'attente. Tous nos enfants se portent bien,
 que Dieu nous épargne! Bibiche a encore été un peu
 chaude cette nuit, mais je crois décidément qu'elle est
 sa nature, car elle mange comme bœuf et est très-gain, je
 lui ai même laissé prendre son bain froide ce matin.
 Il y a un orage qui menace. Je l'ai coupé de sommeil. L'...